

Marija Simonović

Université Paris 8 – Département de psychanalyse

m.simonovic993@gmail.com

## LA COMPRÉHENSION DU TEMPS DANS « FONCTION ET CHAMP DE LA PAROLE ET DU LANGAGE EN PSYCHANALYSE »

**Résumé :** *La psychanalyse lacanienne est la modalité la plus contestée de la pratique analytico-thérapeutique dans le monde. Puisque l'usage controversé du temps, introduit par Jacques Lacan, figure comme le pivot des débats contre son approche, cet article vise à explorer la compréhension du temps dans la phase inaugurale de l'enseignement de Lacan, décisive en effet pour la constitution de la pratique en question et concentrée autour de son écrit de 1953 intitulé « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ». Cependant, cet écrit s'appuie sur un autre, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), bien connu pour son hermétisme, mais indispensable en raison de la conceptualisation du temps au niveau de la logique, toujours singulièrement traitée par Lacan. Enfin, les aspects linguistiques de la théorie et de la technique de la psychanalyse lacanienne des années cinquante font objet d'un traitement particulier; étant donné que la linguistique structurale a eu une influence décisive sur la formalisation du concept de symbolique.*

**Mots-clés :** *Jacques Lacan, temps, psychanalyse, linguistique, structuralisme, symbolique, parole et langage, interprétation.*

**Abstract:** *Lacanian psychoanalysis is the most contested modality of analytic-therapeutic practice in the world. Since the controversial use of time, introduced by Jacques Lacan, figures as the pivot of debates against his approach, this article aims to explore the understanding of time in the inaugural phase of Lacan's teaching, decisive indeed for the constitution of the practice in question and concentrated around his 1953 writing entitled "The Function and Field of Speech and Language in Psychoanalysis". However, this writing builds on another, "Logical Time and the Assertion of Anticipated Certainty" (1945), well known for being hermetic, but indispensable for the conceptualization of time at the level of logic, always singularly treated by Lacan. Finally, as structural linguistics had a decisive influence on the formalization of the concept of the symbolic, the linguistic aspects of the theory and technique of Lacanian psychoanalysis in the 1950s are given special treatment.*

**Keywords:** *Jacques Lacan, time, psychoanalysis, linguistics, structuralism, symbolic, speech and language, interpretation.*

Jacques Lacan est non seulement la plus grande personnalité de la psychanalyse française, mais aussi le psychanalyste le plus controversé au monde. Son usage singulier du temps, qui consiste à interrompre la parole de l'analysant au moment où l'on fait surgir son « réel » – ce qui n'est pas compatible avec le temps chronologique, aveuglément respecté par ses contemporains – a été l'un des principaux sujets de sa critique. Si les psychanalystes lacaniens d'aujourd'hui maintiennent cette pratique vivante, c'est qu'ils y voient le moteur de l'avènement de l'inconscient du sujet. Dans ce sens, on se propose d'explorer ici le concept de temps dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », texte fondateur de l'enseignement de Lacan datant de 1953, et ce de la façon suivante : en étudiant ses postulats logiques développés dans « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » de 1945, puis en recherchant, à l'aide d'exemples tirés de l'écrit en question, comment ils s'appliquent à la pratique analytique.

Le rôle du temps dans cette première phase de l'enseignement de Lacan est bien reflété dans la citation suivante :

Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes.<sup>1</sup>

Parmi les concepts fondamentaux de l'anamnèse, de la vérité et de la parole pleine, le temps n'est qu'implicitement présent, mais de façon décisive. C'est grâce à la parole pleine que le sujet peut se réaliser,<sup>2</sup> néanmoins, cela n'est possible que par l'usage particulier que l'analyste fait du temps. Lacan souligne l'importance des séances courtes dans les termes suivants : « Elle ne brise le discours que pour accoucher la parole. »<sup>3</sup> Le temps fonctionne donc comme un outil permettant d'atteindre les objectifs pratiques de l'analyse.

Cependant, pour pouvoir utiliser le temps comme outil, il est essentiel de connaître le contexte historique dans lequel la naissance de la technique lacanienne a eu lieu. Ce contexte a été établi avec la linguistique structurale, qui a été décisive dans la formalisation des concepts fondamentaux de la psychanalyse lacanienne des années cinquante. L'impact de la méthode linguistique sur d'autres domaines des sciences humaines, comme l'anthropologie et la littérature, étant déjà bien connu, la compréhension de son application à la psychanalyse – aussi singulière que contestée – pourrait, en revanche, éclairer les concepts linguistiques.

<sup>1</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », in *Écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1966, p. 256.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 316. En effet, Lacan parle ici de « l'application discrète » à la pratique psychanalytique de la technique *zen* comme « moyen de révélation du sujet », mais cela se fait dans le cadre de sa démonstration du rôle des séances courtes pour l'avènement du symptôme (*ibid.*, pp. 315–316).

Finalement, l'investigation théorique du concept du temps dans « Fonction et champ... » montre sa pertinence pour enrichir la recherche sur d'autres concepts psychanalytiques. C'est le cas, par exemple, de l'exploration de la dimension temporelle des catégories modales,<sup>4</sup> qui sont en effet évoquées dans la citation en question (en germe, anticipant le Lacan d'une vingtaine d'années plus tard), à propos de la relativisation du rapport entre contingence et nécessité à travers la parole pleine – et implicitement, pourrait-on ajouter, à travers le temps. La perspective envisagée dépasse le cadre de cet article, cependant les premiers jalons posés ici peuvent ouvrir la voie à sa réalisation dans le futur.

### **Les aspects linguistiques de la théorie et de la technique de la psychanalyse lacanienne des années cinquante**

Au début et à la fin de son enseignement, Lacan se réfère à la linguistique comme constitutive de la théorie et de la technique psychanalytiques. Mais si, en 1975,<sup>5</sup> la linguistique participe, avec la logique, la topologie et l'antiphilosophie, à un enseignement « à la limite de son savoir »<sup>6</sup> – d'où le caractère subversif de la psychanalyse lacanienne – c'est d'abord grâce à la linguistique que Lacan, en 1953, réussit à restaurer la psychanalyse après la dérive à laquelle les héritiers de son père, Sigmund Freud, l'avaient entraînée. En d'autres termes, le retour à Freud – proclamé comme devise par Lacan – est le retour à l'inconscient par la parole et le langage.

Comment ce retour s'est-il opéré ? Qu'est-ce qui a empêché l'accès à l'inconscient et qu'est-ce qui a permis de surmonter cet obstacle ? Les réponses à ces questions se cristallisent sous la forme de l'imaginaire et du symbolique, deux des trois<sup>7</sup> registres lacaniens par lesquels l'on aborde non seulement les phénomènes psychiques, mais aussi ceux du monde. Si l'analyse des modalités de manifestation d'un phénomène se situe au niveau de l'imaginaire, celle des « rapports entre les éléments en tant qu'ils appartiennent à un même système »<sup>8</sup> constitue l'ordre symbolique. En se focalisant sur la première, les héritiers de Freud sont restés bloqués au niveau du *moi* : le *je de l'inconscient* a été perdu.

<sup>4</sup> Dans le cadre de la psychanalyse lacanienne, on distingue quatre catégories de logique modale : l'impossible, le nécessaire, le contingent et le possible. Voir aussi les notes de bas de page 44 et 47.

<sup>5</sup> Jacques Lacan, « Peut-être à Vincennes... », in *Autres écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2001, pp. 313–315.

<sup>6</sup> Jacques-Alain Miller, « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris VIII, cours du 1 décembre 1993, inédit, <https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/1993-1994-Donc.-La-logique-de-la-cure-JA-Miller.pdf> (le site a été consulté le 29 juin 2023).

<sup>7</sup> Le troisième registre est celui du réel qui, malgré les préfigurations, n'est pas toujours opérant dans cette première phase de l'enseignement de Lacan.

<sup>8</sup> Clotilde Leguil, *Sartre avec Lacan : corrélation antinomique, liaison dangereuse*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012, p. 13. S'appuyant sur Michel Foucault, Clotilde Leguil explique par ces mots la différence d'approche entre la phénoménologie et le structuralisme, et c'est bien de cela qu'il s'agit dans le rapport entre l'imaginaire et le symbolique.

Ce dépassement des représentations imaginaires au profit de la chaîne signifiante,<sup>9</sup> pour faire advenir le je de l'inconscient, ne serait pas possible sans la linguistique structurale, dont le père est Ferdinand de Saussure. Son concept de signe – composé d'un signifiant et d'un signifié, dont le lien est arbitraire, ce qui, dans le cadre d'un système de la langue, aboutit à la qualité différentielle du signe et de sa signification – a eu une influence décisive sur Lacan, soit directement, soit à travers la conception *structuraliste* développée, sur le modèle saussurien, par Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss.<sup>10</sup> La conceptualisation de la chaîne signifiante comme structure fondamentale de l'inconscient, au sein de laquelle le signifiant « représente le sujet pour un autre signifiant », découle de l'appropriation des concepts saussuriens à la psychanalyse, qui comprend également une certaine modification de ces concepts. Alors que, selon Saussure, signifiant et signifié entretiennent une relation réciproque,<sup>11</sup> pour Lacan c'est le signifiant qui l'emporte, formant un *système de signifiants*,<sup>12</sup> dont le Nom-du-Père<sup>13</sup> est le fondamental. Mais ce qui distingue l'approche lacanienne de la conception structuraliste – et qui est en même temps le point contesté<sup>14</sup> – c'est qu'ici le sujet n'est pas aboli, mais subverti, donnant naissance au *sujet de l'inconscient* : c'est le sujet barré,  $\$$ , marqué par un manque, qui résulte de ce système de renvoi entre les signifiants,  $S_1$  et  $S_2$ .<sup>15</sup>

Le sujet de l'inconscient se définit par son désir qui, dans ce premier temps de l'enseignement de Lacan, prend la forme du *désir de reconnaissance*. La reconnaissance du désir du sujet en analyse est d'ordre purement symbolique : elle se fait par l'intermédiaire de signifiants, dont la *signification cachée*, opérante dans une structure psychique, doit être délivrée. La libération de la parole pleine de l'analysant – facilitée par la technique analytique – marque, donc, l'avènement de son désir.<sup>16</sup>

Enfin, comment fonctionne cette technique ? Quelle est la singularité de l'expérience langagière en analyse ? Elle consiste en un rapport avec un grand Autre, analyste, A, qui n'est pas réductible au reflet dans le miroir de son analysant : il n'est pas son semblable, le petit autre, a, mais un Autre dans son altérité

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>10</sup> Jacques-Alain Miller, « S'truc dure », *Pas tant*, n° 8–9, 1985, p. 5.

<sup>11</sup> Dylan Evans, "Sign", in *An Introductory Dictionary of Lacanian Psychoanalysis*, édition de Dylan Evans, London and New York, Routledge, 2006, p. 186.

<sup>12</sup> Dylan Evans, "Signifier", in *An Introductory Dictionary of Lacanian Psychoanalysis*, édition de Dylan Evans, London and New York, Routledge, 2006, p. 189.

<sup>13</sup> Le Nom-du-Père est le signifiant de la fonction paternelle, qui, dans le développement de l'enfant, représente une instance de la loi. Cette fonction n'est pas biologique, mais structurelle, ce qui signifie que différentes personnes peuvent prendre la place du père.

<sup>14</sup> Jacques-Alain Miller, « S'truc dure », pp. 8–9.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 8–11 ; Clotilde Leguil, *op. cit.*, pp. 81–85.

<sup>16</sup> Clotilde Leguil, « De l'être à l'existence. L'au-delà du désir de reconnaissance chez Lacan », <http://www.consecutio.org/2013/04/de-letre-a-l'existence-lau-dela-du-désir-de-reconnaissance-chez-lacan/> (mis en ligne le 14 avril 2013, le site a été consulté le 29 juin 2023).

*radicale*. Il s'agit d'un rapport dans lequel « l'émetteur reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée ». <sup>17</sup> Ce qui se répète dans un discours, c'est ce qui insiste – ce qui attend de devenir une articulation signifiante, <sup>18</sup> et qui finalement arrive, mais dans une rencontre avec la réponse « qu'on n'attend pas ». <sup>19</sup> L'acte analytique est donc surprenant : il coupe la parole vide (de l'ordre de l'imaginaire) pour précipiter celle qui est pleine. Mais si la hâte est requise de la part de l'analysant, elle l'est aussi de la part de l'analyste : savoir saisir les moments privilégiés de l'émergence de la vérité – comme un lapsus – est une dimension de la technique analytique qui se situe à la croisée de l'axe temporel et de celui de la langue.

### Le temps logique

Si le structuralisme en psychanalyse a consisté à recentrer <sup>20</sup> la pratique analytique sur la parole et le langage, que signifie le temps pour Lacan dans ce contexte ? Ici, la compréhension structuraliste du temps se heurte à la tradition phénoménologique. Alors que dans la phénoménologie le temps est compris en relation avec l'expérience vécue, <sup>21</sup> avec les sentiments qui l'affectent, <sup>22</sup> dans le structuralisme il est basé sur la logique. En ce sens, « Le temps logique... » a valeur de manifeste. Bien qu'il date de 1945, c'est-à-dire qu'il appartient à la phase pré-structuraliste de Lacan, alors qu'il exerçait encore comme psychiatre et non comme psychanalyste, les bases de la compréhension structuraliste du temps étaient déjà posées. En témoignent les nombreuses références qui y sont faites dans « Fonction et champ... », mais surtout le fait que – dans ce même écrit – Lacan, appelant à une formalisation adéquate des dimensions essentielles de l'expérience de la psychanalyse afin de lui donner des fondements scientifiques, élabore la temporalité du sujet comme étant précisément l'une de ces dimensions, et ce conformément à ses postulats logiques. <sup>23</sup>

Le concept de temps logique est l'élément qui différencie l'utilisation de la logique par Lacan pour résoudre le problème des trois prisonniers <sup>24</sup> de la logique

<sup>17</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ... », p. 298.

<sup>18</sup> Clotilde Leguil, *Sartre avec Lacan...*, pp. 141–142 ; Clotilde Leguil, « De l'être à l'existence... »

<sup>19</sup> Jacques Lacan, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 338.

<sup>20</sup> Clotilde Leguil, *Sartre avec Lacan...*, p. 83.

<sup>21</sup> *Concept and Form: The Cahiers pour l'Analyse and Contemporary French Thought*, « Time », <http://cahiers.kingston.ac.uk/concepts/time.html> (le site a été consulté le 23 décembre 2022).

<sup>22</sup> Jacques-Alain Miller, « Le temps de l'événement », *La Cause du désir*, n° 100, 2018/3, p. 32.

<sup>23</sup> Jacques Lacan, *op. cit.*, p. 289.

<sup>24</sup> « Vous êtes trois ici présents. Voici cinq disques qui ne diffèrent que par leur couleur : trois sont blancs, et deux sont noirs. Sans lui faire connaître duquel j'aurai fait choix, je vais fixer à chacun de vous un de ces disques entre les deux épaules, c'est-à-dire hors de la portée directe de son regard, toute possibilité indirecte d'y atteindre par la vue étant également exclue par l'absence ici d'aucun moyen de se mirer.

classique. Alors que la solution à cette question apparaît comme un sophisme du point de vue de l'approche classique, c'est-à-dire, comme une erreur logique,<sup>25</sup> Lacan montre comment l'introduction de la dimension temporelle dans l'analyse de ce problème rend sa résolution incontestable.<sup>26</sup>

Dans le processus de jugement de trois prisonniers, Lacan discerne trois instances de temps qui se succèdent dialectiquement jusqu'à s'intégrer dans la conclusion. Ces trois instances sont définies par leurs valeurs logiques : *l'instant du regard* est fondé sur l'exclusion logique, c'est-à-dire sur la conclusion instantanée, mais seulement si le principe d'élimination est praticable ; *le temps pour comprendre* est fondé sur la réciprocité, c'est-à-dire sur la conclusion de son attribut à partir de l'observation des attributs et des actions d'autrui, et vice versa ; *le moment de conclure* est basé sur l'assertion sur soi, c'est-à-dire sur la conclusion subjective, sans qu'elle soit, pas encore, objectivement vérifiée, où *la fonction de la hâte* est décisive en ce qu'elle implique l'action.<sup>27</sup>

Néanmoins, la fonction de la hâte ne peut se concevoir que sur fond des deux motions suspendues qui, à leur tour, s'interposent entre trois instances décrites. Alors que les trois instances du temps sont les instances de la certitude, les deux motions suspendues sont les moments d'hésitation, par lesquels cette certitude est objectivement vérifiée. Cette dialectique entre certitude et hésitation est cruciale pour le processus de jugement, dans la mesure où la seconde fonctionne comme une suspension qui pousse – par la précipitation, puisque le problème des trois prisonniers exige une rapidité de réaction – la première à une conclusion.<sup>28</sup> Cela crée ce que Lacan appelle une *tension temporelle*, qu'il considère comme la source de la singularité de l'acte de conclure dans le cas des trois prisonniers.<sup>29</sup> La tension temporelle signifie que la conclusion subjective – exprimée sous la forme de la certitude anticipée – précède sa vérification objective, c'est-à-dire qu'aucune vérification de cette conclusion n'est possible avant qu'elle ne soit atteinte dans la certitude.<sup>30</sup> Ainsi, dans cette constellation, la hâte fonctionne comme l'élément

---

« Dès lors, tout loisir vous sera laissé de considérer vos compagnons et les disques dont chacun d'eux se montrera porteur, sans qu'il vous soit permis, bien entendu, de vous communiquer l'un à l'autre le résultat de votre inspection. Ce qu'au reste votre intérêt seul vous interdirait. Car c'est le premier à pouvoir en conclure sa propre couleur qui doit bénéficier de la mesure libératoire dont nous disposons.

« Encore faudra-t-il que sa conclusion soit fondée sur des motifs de logique, et non seulement de probabilité [...] (Jacques Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme », in *Écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1966, pp. 197–198).

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp. 201–204.

<sup>27</sup> *Ibid.*, pp. 204–207.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. 207–209.

décisif qui fait passer le sujet de l'état d'hésitation à celui de la certitude non encore vérifiée, cette certitude prenant la forme d'un acte.<sup>31</sup>

Dans les trois instances du temps, Lacan distingue trois types de sujets : le sujet impersonnel, le sujet indéfini réciproque et le je.<sup>32</sup> L'avènement du je au moment de conclure vient, donc, de l'assertion de certitude anticipée, qui est en même temps la mise en acte de cette certitude. Et si l'assertion et son acte sont du côté du je, cela signifie que tout ce qui s'y oppose – c'est-à-dire l'inertie<sup>33</sup> des étapes précédentes du jugement – est du côté du moi : on retrouve ici l'imaginaire confronté au symbolique. Enfin, dans ce mouvement structuré par la dialectique du temps logique, la hâte révèle sa fonction fondamentale : elle assure le passage d'un côté à l'autre.<sup>34</sup>

### **La fonction de la hâte mise en pratique**

Le rôle fondamental de la hâte dans la logique se reflète dans la radicalité de la pratique analytique. Lacan a expérimenté la fonction du temps dans le même but que celui pour lequel il a abordé l'inconscient à partir du langage : inventer le dispositif qui dégagerait la parole pleine comme la seule qui fasse l'effet,<sup>35</sup> la seule capable de faire apparaître le je. Cette aspiration était à l'origine de ses innovations, pourtant considérées comme hérétiques par les milieux psychanalytiques de l'époque, ce qui lui vaudrait d'être exclu de l'Association psychanalytique internationale (IPA) en 1963.

Concrètement, la radicalité des innovations concernant l'utilisation du temps dans l'analyse consistait en l'introduction de la *scansion* et des *séances à durée variable*. L'interruption brusque du discours de l'analysant va à l'encontre de la logique de la phrase et de celle du temps chronométrique, néanmoins, du point de vue de la logique selon Lacan, elle équivaut à des motions suspendues qui –

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>34</sup> Outre la hâte, l'intersubjectivité est une autre dimension non moins importante de l'assertion de certitude anticipée. Cependant, la question de la hâte étant plus directement liée à l'investigation de l'utilisation du temps dans l'analyse, on se limite ici à l'élaboration de ce premier aspect. La citation suivante de Lacan suffit, pour le moment, à concevoir l'inextricabilité de ces deux aspects, bien soulignée d'ailleurs dans le terme de « temps intersubjectif » (Jacques Lacan, « Fonction et champ... », p. 287) ou, plus complexe, dans celui de « référence temporalisée de soi à l'autre » (Jacques Lacan, « Le temps logique... », p. 211) :

L'auteur de ces lignes a tenté de démontrer en la logique d'un sophisme les ressorts de temps par où l'action humaine, en tant qu'elle s'ordonne à l'action de l'autre, trouve dans la scansion de ses hésitations l'avènement de sa certitude, et dans la décision qui la conclut donne à l'action de l'autre qu'elle inclut désormais, avec sa sanction quant au passé, son sens à venir (Jacques Lacan, « Fonction et champ... », p. 287).

<sup>35</sup> Jacques Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 289.

par la fonction de hâte qu'ils déclenchent – font advenir le moment de conclure comme condition *sine qua non* de l'avènement du je :

Ainsi c'est une ponctuation heureuse qui donne son sens au discours du sujet. C'est pourquoi la suspension de la séance dont la technique actuelle fait une halte purement chronométrique et comme telle indifférente à la trame du discours, y joue le rôle d'une scansion qui a toute la valeur d'une intervention pour précipiter les moments concluants. Et ceci indique de libérer ce terme de son cadre routinier pour le soumettre à toutes fins utiles de la technique.<sup>36</sup>

Au niveau du moi, cette interruption a pour rôle, comme le dit Lacan, de « suspendre les certitudes du sujet, jusqu'à ce que s'en consomment les derniers mirages ». <sup>37</sup> Il faut distinguer ici la certitude sous forme d'anticipation, constitutive du je, de celle qui résulte des identifications imaginaires formant l'instance du moi. Le dépassement du moi vers le je n'est possible que si le moi est bouleversé, s'il est sorti de son inertie.

Cependant, l'idée de faire de ce processus logique une intervention psychanalytique était déjà présente dans l'œuvre de Freud :

Bien plus avec une hardiesse qui touche à la désinvolture, il [Freud] déclare tenir pour légitime d'éliider dans l'analyse des processus les intervalles de temps où l'événement reste latent dans le sujet. C'est-à-dire qu'il annule les temps pour comprendre au profit des moments de conclure qui précipitent la méditation du sujet vers le sens à décider de l'événement originel.<sup>38</sup>

Il s'agit ici d'obtenir les effets de l'après-coup (*Nachträglichkeit*), le phénomène découvert par Freud, dans lequel un événement particulier tel qu'un traumatisme, mais qui n'a pas été reconnu comme tel au moment où il s'est produit, prend son sens rétroactivement, c'est-à-dire dans la perspective des expériences acquises jusqu'à ce moment-là.<sup>39</sup> L'après-coup peut aussi conduire à donner au même traumatisme un sens nouveau, plus efficace sur le plan psychologique,<sup>40</sup> et ce processus a la qualité d'être renouvelable.<sup>41</sup> Quoi qu'il en soit, le rôle décisif dans la restructuration du passé de l'analysant est joué, comme le dit Lacan, par l'éliision qui, avec les effets précipitants qui en découlent, fait sortir le sens de son état de latence. Du point de vue structurel, ce mouvement est donc identique au passage du moi au je, de l'imaginaire au symbolique, de l'hésitation à la certitude, de la parole vide à la parole pleine.

<sup>36</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ... », p. 252.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>38</sup> *Ibid.*, pp. 256–257.

<sup>39</sup> Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, « L'après-coup », in *Vocabulaire de la psychanalyse*, édition de Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, pp. 33–36.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 33–34.

<sup>41</sup> Jacques, Lacan, « Fonction et champ... », p. 256.

## Au lieu de conclure

L'étude de l'usage du temps dans la pratique analytique lacanienne à partir de ses postulats logiques nous permet de concevoir cette pratique au sens le plus large. La suspension comme mode d'intervention n'est rien d'autre que l'effet du non-agir de l'analyste. Et ce non-agir n'est, à son tour, que le reflet de *l'attitude éthique* selon laquelle la vérité de l'analysant – son je – n'est pas en possession de l'analyste, mais se trouve dans l'analysant lui-même. L'analyste n'a d'autre moyen d'interprétation que la parole de l'analysant.<sup>42</sup> Si cette parole est suspendue, c'est pour qu'elle puisse trouver cette vérité en elle-même.

Cela montre à quel point la pratique interprétative de Lacan s'enracine dans sa théorie et sa technique de l'usage du temps. Si la suspension est le moteur caché qui met en mouvement la dialectique psychanalytique, la hâte est cet acte décisif par lequel les choses naissent : « Rien de créé qui n'apparaisse dans l'urgence, rien dans l'urgence qui n'engendre son dépassement dans la parole. »<sup>43</sup>

À ce stade, une analogie s'établit : la contingence comme ce qui – avec l'acte de couper – vient sous forme de surprise, aussi comme ce qui aurait pu ne pas arriver, mais, quand cela arrive, rien n'est pareil (« ce qui cesse de ne pas s'écrire » selon la formalisation<sup>44</sup> de Lacan dans son dernier enseignement), n'est-ce pas précisément ce moment – du point de vue de sa valeur logique – *entre* suspension et hâte, qui indique *la dimension précipitante de l'interruption elle-même* ? Voici ce qu'en dit Lacan dans la phrase la plus poétique du « Fonction et champ... » : « Mais rien aussi qui n'y devienne contingent quand le moment y vient pour l'homme, où il peut identifier en une seule raison le parti qu'il choisit et le désordre qu'il dénonce, pour en comprendre la cohérence dans le réel et anticiper par sa certitude sur l'action qui les met en balance. »<sup>45</sup> C'est le moment où l'hésitation et la certitude se mêlent, juste avant que le je n'advienne.

Et si la parole pleine peut « réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir »<sup>46</sup> – ce qui indique que le contingent s'inscrit dans la répétitivité du nécessaire (« ce qui ne cesse pas de s'écrire »)<sup>47</sup> – cela ne signifie-t-il pas qu'elle peut aussi le faire en sens inverse, c'est-à-dire passer,

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>44</sup> Lacan a formalisé quatre catégories de logique modale à travers la notion d'écriture : l'impossible est « ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », le nécessaire est « ce qui ne cesse pas de s'écrire », le contingent est « ce qui cesse de ne pas s'écrire », et le possible est « ce qui cesse de s'écrire ». Voir aussi la note de bas de page 44.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>47</sup> Entant que principe de *répétition*, le nécessaire est le mode du symptôme – c'est ce dont on ne peut se débarrasser. À l'inverse, le possible, en tant qu'interruption de l'écriture du nécessaire, marque la *sortie* de la répétition. Entre les deux, il y a le contingent qui – en introduisant *l'imprévu* sur fond de répétition, c'est-à-dire en formalisant l'impossible le temps d'un instant – peut établir l'avènement du possible, mais peut aussi échouer, auquel cas il retourne, inévitablement, à la répétitivité du nécessaire.

grâce à la contingence, *au-delà* du nécessaire pour ouvrir – avec la hâte – la voie du possible (« ce qui cesse de s'écrire ») ?

## LITTÉRATURE

*Concept and Form: The Cahiers pour l'Analyse and Contemporary French Thought*, « Time », <http://cahiers.kingston.ac.uk/concepts/time.html> (le site a été consulté le 23 décembre 2022)

Lacan, Jacques, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée : un nouveau sophisme », in *Écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1966, pp. 197–213.

Lacan, Jacques, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », in *Écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1966, pp. 237–322.

Lacan, Jacques, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1978.

Lacan, Jacques, *Les écrits techniques de Freud*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1998.

Lacan, Jacques, « Peut-être à Vincennes... », in *Autres écrits*, édition de Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2001, pp. 313–315.

Laplanche, Jean, Pontalis, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, édition de Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

Leguil, Clotilde, *Sartre avec Lacan : corrélation antinomique, liaison dangereuse*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012.

Clotilde Leguil, « De l'être à l'existence. L'au-delà du désir de reconnaissance chez Lacan », <http://www.consecutio.org/2013/04/de-letre-a-l'existence-lau-dela-du-desir-de-reconnaissance-chez-lacan/> (mis en ligne le 14 avril 2013, le site a été consulté le 29 juin 2023).

Miller, Jacques-Alain, « S'truc dure », *Pas tant*, n° 8–9, 1985, pp. 4–11.

Miller, Jacques-Alain, « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris VIII, cours du 1<sup>er</sup> décembre 1993, inédit, <https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/1993–1994–Donc.-La-logique-de-la-cure-JA-Miller.pdf> (le site a été consulté le 29 juin 2023).

Miller, Jacques-Alain, « Le temps de l'événement », *La Cause du désir*, n° 100, 2018/3, pp. 23–33.

Марија Симоновић

СХВАТАЊЕ ВРЕМЕНА У ЛАКАНОВОМ СПИСУ  
„ФУНКЦИЈА И ПОЉЕ ГОВОРА И ЈЕЗИКА У ПСИХОАНАЛИЗИ“  
(Резиме)

Лакановска психоанализа има репутацију најконтроверзнијег аналитичко-терапеутског метода. Лаканова сингуларна употреба времена у аналитичкој пракси – која се огледа у прекиду сеансе на начин који пркоси конвенционалном времену – била је на мети његових критичара, што га је, 1963. године, довело до искључења из Међународног удружења психоаналитичара (ИПА). Ипак, ова тако оспоравана техника има своје сасвим јасно логичко, али, у крајњој инстанци, и етичко утемељење. Стога се у овом раду настоји испитати Лаканово схватање времена у првој, и, за предочену проблематику, најрелевантнијој фази његовог учења, а која се концентрише око његовог списа из 1953. године „Функција и поље говора и језика у психоанализи“ – чији се, међутим, иноваторски значај не би могао довољно истаћи (макар у погледу концепта времена) ако се не би узео у узајамно разматрање с „Логичким временом и тврђњом о антиципираној извесности“ (1945), неприступачним, пак, због своје херметичности.

*Момент закључка* је трећи, и финални, дијалектички степен у процесу реализације одређеног акта, који се формализује у виду тзв. тврђе о антиципираној извесности, специфичне по томе што – као и код интуиције – овде извесност претходи објективизацији, односно антиципација се показује као једини начин верификовања субјективног закључка о сопственој позицији. Тзв. функција журбе је пресудна утолико што – када се пребаци у домен аналитичке праксе, а што бива покренуто техником неочекиваног прекида сеансе – омогућава извођење из стања латентности.

Етичка димензија описане праксе огледа се у ставу аналитичара да се анализантова истина не налази ни у коме другом до у њему самом (а супротно веровању анализанта да аналитичар зна нешто драгоцено о њему, при чему се ово веровање не сме одбацити, будући да – као манифестација трансфера – представља *conditio sine qua non* аналитичког искуства). Стога се, као једини начин извођења ове истине на светлост дана, испоставља интервенција у виду прекида, која активност враћа на терен анализанта – у правцу продукције несвесног – а уместо очекиваног пружања одговора на питање.

Најзад, целокупна апаратура на којој почива теорија и пракса употребе времена из прве фазе Лакановог учења изведена је на основу концепта симболичког, који је сам, пак, настао под утицајем структуралне лингвистике, чему је у овом раду посвећена посебна пажња, а са циљем да се подстакну узајамна расветљавања између лакановске психоанализе и лингвистике.

**Кључне речи:** Жак Лакан, време, психоанализа, лингвистика, структурализам, симболичко, говор и језик, интерпретација.

Примљено 7. јуна 2023, прихваћено за објављивање 27. јуна 2023. године.